

Petit vocabulaire technique de l'estampe

Ce lexique ne prétend à aucune exhaustivité et s'en tient aux techniques utilisées dans les estampes de la collection.

Aquatinte

Dérivé de l'eau-forte, ce procédé permet d'obtenir des effets de teinte d'une densité plus ou moins importante. La plaque est recouverte d'une fine couche de résine que l'on fait adhérer par chauffage. L'acide mordra ensuite le métal aux endroits qui ne sont pas protégés, entre les grains de résine. Suivant la grosseur des grains de résine et le temps de morsure, on obtient des effets différents et des valeurs plus ou moins foncées.

Eau-forte

Le mot désigne à la fois le procédé, l'outil et l'épreuve tirée grâce à ce procédé. L'eau-forte se caractérise par le fait que le métal est mordu par un acide, plutôt que taillé par un outil. Sur une plaque préalablement recouverte de vernis protecteur, le graveur dessine son motif à l'aide d'une pointe métallique. La plaque est alors plongée dans un mélange d'acide nitrique et d'eau, appelé eau-forte, qui attaque le métal mis à nu par le tracé de la pointe. C'est l'étape de la *morsure*, plus ou moins prolongée selon l'intensité des noirs souhaitée. La plaque est ensuite dévernée, encrée, essuyée et tirée sous une presse. Cette technique autorise un trait beaucoup plus libre, proche dans son rendu, du tracé au crayon.

Estampe

Image imprimée à partir d'une matrice préparée et encrée qui lors de son passage sous une presse transfère sa charge d'encre sur du papier (ou un autre support aussi souple). Le mot s'applique aussi bien à une gravure qu'à une

lithographie, une sérigraphie, une image obtenue par un procédé photomécanique.

Gravure

Le mot désigne à la fois la technique consistant à exécuter une matrice en incisant une planche en bois ou en métal et l'estampe elle-même. Quelque soit le procédé de gravure, il faut graver le sujet à l'envers, en « négatif », pour qu'il apparaisse à l'endroit à l'impression.

Gravure en creux ou taille-douce

Dans les procédés en creux, le motif destiné à être imprimé est gravé directement sur une plaque de métal. Contrairement à la gravure en relief, le dessin apparaît en creux et les surfaces en relief correspondent aux blancs. C'est la pression de la main qui détermine la profondeur de la taille et donc la densité de la ligne imprimée : ainsi, une taille profonde permet d'obtenir des traits d'un noir intense alors qu'une légère éraflure donne lieu à des traits gris. On distingue deux groupes de procédés en taille-douce : la taille directe du métal avec un outil (burin, pointe sèche...) et la taille indirecte (eau-forte, vernis mou, aquatinte...) où la morsure est l'effet d'un acide. Ces différents procédés peuvent se combiner ou se succéder.

Gravure en relief

Le motif destiné à être imprimé est obtenu en évidant autour de lui toutes les parties qui ne seront pas encrées, d'où le nom de *taille d'épargne* parfois utilisée pour décrire cette technique. À l'impression, les parties en relief sortent noires et les entailles très profondes blanches mais il n'est pas possible d'obtenir des valeurs de gris, puisque toute éraflure sur la plaque apparaîtra en blanc à l'impression.

Gravure sur bois

Appelée aussi *xylographie*, la gravure sur bois fait partie des techniques d'impression dites en relief. On distingue deux modes de gravure sur bois :

- la *gravure en bois de fil*, qui se développe en Occident à partir du 14^e siècle et utilise une planche débitée dans le sens des fibres de l'arbre. Elle sera travaillée à l'aide de gouges, de couteaux et de ciseaux.
- la *gravure sur bois de bout*, est inventée au début du 19^e siècle et utilise des blocs de bois coupés dans le sens transversal de l'arbre, qui seront travaillés à l'aide de burins et d'échoppes.

Linogravure

Inventée au 19^e siècle, cette technique qui utilise le linoléum comme support de base, reprend le principe de la gravure sur bois. Le linoléum offre l'avantage d'être une matière souple, plus homogène et permet un dessin plus libre que le bois. Son faible coût en a fait un support privilégié pour les artistes du 20^e siècle.

Lithographie

Inventée entre 1796 et 1798 par l'allemand Aloys Senefelder (1771 – 1834), la lithographie est fondée sur la répulsion naturelle de l'eau face à un corps gras. Il s'agit d'un procédé d'impression à plat, puisque la composition n'est plus gravée, mais dessinée sur une pierre calcaire. Le tracé y est exécuté avec un crayon, une craie ou encore de l'encre lithographique très gras afin de pénétrer dans la pierre, légèrement poreuse. Le lithographe humidifie celle-ci avec de l'eau qui ne pénètre que dans les parties non dessinées. La pierre est ensuite encrée au rouleau : l'encre se dépose sur le support gras mais est rejetée par la surface humide. Au moment de l'impression, une feuille de papier est déposée sur la

pierre et l'ensemble est passé sous une presse lithographique. À chaque impression, il faut humidifier et encrer la pierre. Le résultat donne un effet de dessin au crayon.

Vernis mou

Avec cette technique, l'artiste dessine directement sur la plaque de métal qui est ensuite creusée par un acide. La plaque est recouverte d'un vernis tendre qui a la propriété de ne pas sécher complètement, donc de rester collant et mou. On y applique une feuille de papier sur laquelle on dessine en pressant fortement avec le crayon. Lorsqu'on enlève la feuille, le vernis colle au verso : les traits ainsi dégagés seront mordus à l'acide. Le trait gravé garde la structure du papier et ressemble à un trait de crayon.